

une invitation à glisser davantage de poésie (entrée libre) dans les pages de la vie associative et culturelle de la cité et des villages. Projets et suggestions seront adressés par courriel à la responsable de la Bibliothèque de Tournai : briquette.martin@tournai.be

◆ MT-DE-L'ENCLUS

Biblio d'un soir

Vendredi 23 février à 19 h, Le Centre de lecture publique d'Amougies invite les lecteurs à une rencontre d'un nouveau genre :

« Bibliothèque d'un soir ».

L'auteur et éditeur Jean-Philippe Querton (Cactus Inébranlable éditions) révélera les livres qui ont marqué son itinéraire personnel. Le public est convié à cette activité inspirée d'une librairie parisienne (Charlybde). La rencontre aura lieu 13, Couture d'Orroir.

» 069 66 81 95

BRUNEAUT

Ouvrir l'année en saveurs multiples, avec un « magalivre »

La troisième livraison de la revue Poeticon sort de presse.

Dédié aux expressions langagières d'aujourd'hui, de l'écriture à la photographie et de l'aquarelle à la bande dessinée, le recueil s'ancre dans une diversité bienvenue.

« Mélange, mixité, mixage, métissage... peu importe le mot utilisé, ce sont toujours des rencontres », précise l'éditeur François VanDorpe, qui ne s'attache pas à un thème mais invite à explorer les genres. Une connexion à l'aide d'un smartphone est également possible, pour la musique et les sons.

« Tout-ô long d'mes aikes/a ains les sotès-ierbes/èl puiffète à bout d'bras/l'afant i réfe d'épinôkes/in après-din. ner d'conje ». Jean-Marie Kajdanski garde avec lui de nombreux souvenirs d'un temps et d'un lieu familiers, amarrés à ses jeunes années. « Des événements formidables, auxquels on ne prêtait guère attention, mon frère et moi, puis- qu'on les vivait pleinement, rappelle-t-il. Aujourd'hui, toute leur force s'impose à moi, la nature se révèle comme une entité vivante, dont nous faisons partie, physiquement bien sûr mais aussi avec l'intellect. C'est ce que les Grecs appelaient : s'accorder au monde. »

Au fil des pages, le lecteur suit l'itinéraire d'un courant d'eau, ruisseau ou rivière, dans toutes les dimensions de sa traversée. Horizontalité d'un paysage (« abile abile mès patures/

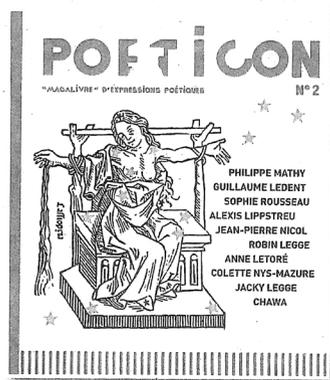
mes sos, mes rusios » (« une un mes prairies/mes saules, mes roseaux ») mais aussi verticalité d'un regard qui défie l'orage, les oiseaux, les nuages (« le coucou finaud/ce gâcheur de ménage/ ne dit mot/mâis cherche un nid/ comme à l'habitude ») (« èl coucou fin pwâl'èç' bradeù d'ménaje/i n'dit rié/mès i cache in nit/ch'èst s'n-amôde insi »). Doué de ferveur, d'empathie, de chagrin, le « rieu » se réjouit du bonheur de l'écolier, épingle une mémoire ouvrière, des images paysannes, invite à partager impressions et sentiments : « avè mi/s'abacher/s'infoncer ô mitan d'mès-iôs/ète èl même visage/nuages renversés ».

Une réelle tendresse investit le recueil de l'écrivain, auteur d'ouvrages et d'articles liés à

aussi poète au long cours. Et quand on l'interroge à propos de la sagesse qui porte son propos, il préfère dire qu'il y voit davantage la marque d'un bons sens populaire. « Aujourd'hui, on se sent coupé de la nature, des saisons, puisque l'évolution ne permet plus de telles expériences fondatrices, puisque le confort nous éloigne de notre base initiale. Par contre, le réflexe de protection grandit : quand on contemple la nature, on a envie de la protéger. » L'universalité de la poésie balaise les frontières des époques et des langages. La rivière demeure le témoin de l'activité des vivants, de leurs espoirs, de leurs amours. Elle apprivoise la faune et la flore, dicte ses lois et se

possible/prendre la lune/avec mes dents », « rêver l'impossible/prendre èl bèle/avè mès dints ». Les illustrations de Marie-Line Debligny, particulièrement minutieuses, évoquent les ramifications, le travail souterrain d'un élément qu'elle connaît bien elle aussi. L'ouvrage se clôt par un glossaire : le texte français n'est pas, en effet, la traduction littérale du texte picard. Chaque poème explore, dans les deux langues, des ressources singulières. ■

» « Paroles d'ïô/Paroles d'eau », éd. MicRomania, 14 €, disponible à la librairie Decallonne, Tournai.



Après les numéros Zéro et Un, voici la nouvelle livraison d'une revue dynamique de Wallonie picarde.

que se clôt le numéro 2 de Poeticon, qui contient aussi une BD de Chawa, nouveau venu au cœur de la revue. ■ F.I.

» « Poeticon n° 2 », 15 €, www.lesdejeunersurl'herbe.com

Petit rappel de François : « La première version imprimée du Poeticon astronomicon date de 1475, quelques années après le décès de Johannes Gutenberg, père de l'imprimerie typographique ». Si le nom du magazine actuel résulte de la contraction entre poésie et icône, il s'agit toujours d'un écho à une activité qui traverse les siècles et s'adresse aux amateurs de beau papier, d'images et d'écrits du temps présent.

Une interview du poète Philippe Mathy (Guignies) introduit le livre. Lauréat du prestigieux prix Mallarmé 2017, il évoque cette passion artistique exigeante, sincère,

qu'il souhaite partager avec les lecteurs. « La musique, la peinture, la poésie ont en commun de laisser ouvertes les portes fécondes du mystère... »

Jacky Legge, auteur d'un reportage sur la présence forte de la poésie en Iran, illustre son récit de photographies évocatrices et le complète avec une liste poétique de ses « voyages nourriciers et bâtisseurs ».

En duo, les Nordistes Sophie Rousseau et Jean-Pierre Nicol offrent leurs « Cou-rants d'air », encre et pages aux bleus profonds, aux mots « qui haussent le poème/hors des marges/vers les seuils/là où prévaut la couleur ».

À l'invitation de Robin Legge, chargé de la conservation et de la valorisation du patrimoine artistique de la Fondation Paul Duhem (Belœil), Colette Nys-Mazure livre des « Impressions premières » inspirées des dessins d'Alexis Lippstreu.

Une rencontre avec Guillaume Ledent révèle l'itinéraire d'un artiste chanteur qui conjugue création musicale, poésie et interprétation.

C'est avec un texte pétillant d'Anne Letoré (Mouscron)

2-1-18 22-CE-CE/1